

née vers un jeune officier suédois, le comte de Fersen, qui eut l'admirable courage, ayant deviné cet amour, de n'y pas répondre et de retourner dans son pays. Ainsi se termina ce chaste roman — le seul que les ennemis de la reine n'aient pas osé dénaturer et salir.

Marie-Antoinette a été durement calomniée; d'infâmes libelles ont couru contre elle et l'ont abreuvée d'outrages. Il faut avouer qu'elle a prêté le flanc à ses pires ennemis, et qu'elle a commis, surtout au début de son règne, de fâcheuses imprudences.

Le peuple, qui meurt de faim, accueille ces bruits, les exagère et exprime son mécontentement sous une forme brutale. Il murmure lorsque le carrosse royal passe dans les rues, et n'applaudit plus la souveraine lorsqu'elle se montre à l'Opéra. Peu à peu, elle sent grossir la haine; elle est accusée de mille forfaits, on met en doute sa loyauté, son dévouement à la France; on l'appelle l'Autrichienne, — suprême injure qui la poursuivra jusqu'à l'échafaud...

Et quand, le 6 octobre, elle affronte, sur son balcon de Versailles, la horde des mégères qui arrivent de Paris, elle est prise d'un frisson et aperçoit, comme en un éclair, la vision de sa fin prochaine...

Entrez Mesdames



Nos trois Pharmacies sont aussi attrayantes qu'une maison bien tenue; tout y est propre et rangé.

Une pharmacie bien tenue demande un personnel compétent et dévoué. Dans chacune de nos Pharmacies un gérant intéressé est responsable de la bonne administra-

tion.

Nous vous invitons à entrer et à examiner notre choix de **PARFUMERIE**, les meilleurs parfums et les odeurs les plus nouvelles.

BONBONS FRANÇAIS ET CHOCOLATS de Lowney et de McConkey, frais et délicieux.

Les prescriptions ne sont préparées que par des assistants d'expérience.

HENRI LANCTOT

3 PHARMACIES — 295 rue Ste-Catherine Est, angle St-Denis
820 rue Saint-Laurent, angle Prince-Arthur
447 rue Saint-Laurent, près de Montigny.



UN GRAND DANGER



Un des grands facteurs qui compromettent à Montréal, la santé publique, c'est le mauvais lait.

De toute évidence, il y a chez les autorités, — ou ailleurs, — une lacune qui empêche qu'on accorde à ce principe fondamental de l'alimentation, l'attention qu'exige ce sujet important.

Il est grand temps que les intéressés s'émeuvent de l'état actuel des choses et que l'on songe sérieusement aux moyens à prendre pour remédier au mal que l'on subit en silence depuis trop longtemps.

Récemment, quelqu'un consultait un médecin de cette ville, sur le choix d'un fournisseur pour sa provision quotidienne de lait.

— Un bon laitier? fit l'homme de science, il n'y en a pas.

Ainsi de l'aveu d'un homme expert en la matière, il n'y a pas de par toute la ville, un laitier absolument irréprochable.

N'est-ce pas épouvantable que d'y songer seulement!

Ces jours derniers, toute une famille, dans la rue Saint-Denis, a été empoisonnée par un lait où pullulaient les pires microbes, et tellement contaminé, que deux jeunes enfants ont été pris de convulsions terribles, et que l'un de ces chers petits, n'ayant pas la force de résister, est mort dans d'atroces souffrances.

Et c'est de nos jours, dans une métropole comme la nôtre, que ces horreurs se passent!

Il est grand temps que des démarches soient tentées, que des moyens soient employés.

S'il est vrai que les laitiers méconnaissent leur devoir, s'il est vrai que les plus élémentaires principes de propreté soient négligés, il faut, au plus vite, remédier à cette situation par des mesures énergiques.

La santé publique est en danger. Elle l'est depuis longtemps. Secouons

notre apathie et réveillons-nous. Demain, il sera trop tard.

Je suis toujours stupéfaite de l'inertie que montrent les autorités en pareilles occurrences. Elles connaissent le mal, elles le déplorent, et cependant, elles ne font rien pour l'enrayer.

On se contente de parler en arrière, ce qui est par trop canadien, et personne n'ose élever la voix.

A-t-on peur de la vindicte des coupables. Craint-on les représailles, qu'on n'ose pas hautement accuser les délinquants? On le dirait.

Quels tristes temps que les nôtres, et jusques à quand le mot devoir doit-il rester exclu de la conscience de ceux qui se sont constitués les protecteurs et les défenseurs des intérêts publics!

Françoise.

MUSIQUE GRATUITE.

Toujours fidèle à sa noble devise de répandre le goût de l'art dans notre public, le Conservatoire National offre comme No 2 de sa série, une valse de Tchaikowsky, dont nous venons de recevoir un exemplaire à titre gracieux. Chacun peut obtenir la série complète à mesure qu'elle paraît, en adressant au Secrétaire, boîte 51, la modique somme de 25c. pour couvrir les frais d'expédition, ou bien, s'adresser personnellement au Conservatoire National, 314 Ste-Catherine Est, à Mlle Hudon qui se fera un plaisir de les distribuer gratuitement.

Savez-vous ce qui a surtout fait le succès de Mille-Fleurs, la maison de modes tant appréciée du public? C'est le bon goût des montréalaises. 527 rue Sainte-Catherine Est.